

Munitions d'Artillerie

Une note officielle de Petrograd nous a appris qu'en quatre heures de bombardement, lors de l'attaque des lignes de la Douaïtze, les Allemands ont jeté sur les Russes 700,000 projectiles, de tous calibres représentant le chargement de mille wagons; et qu'une même quantité d'obus avait été préparée à pied d'œuvre pour le développement de l'offensive.

Bien qu'à première vue éblouissants, ces chiffres répondent à une possibilité. L'état-major russe déclare que le bombardement a été effectué par 1,500 pièces. La consommation moyenne aurait donc été de 470 coups par pièce, soit de 120 à l'heure, de 2 à la minute. Or, en des batailles de Manchoûr, certaines pièces japonaises n'ont pas lancé moins de 800 projectiles le même jour.

De l'aveu de tous ceux qui ont assisté à une telle violence d'artillerie, l'effet matériel obtenu par ce tir intensif en pertes d'hommes et en bouleversement des tranchées, est peu de chose en comparaison de l'état physiologique déterminé parmi les troupes. Les fracas des explosions ininterrompues ont fait que les officiers et soldats restés indemnes deviennent rapidement sourds ou hébétés. Dans l'effroyable vacarme, aucun ordre ne peut être donné, car il ne serait pas entendu.

Nous sommes donc loin des données scientifiques par lesquelles, en temps de paix, certains artilleurs pensaient limiter sur le champ de bataille la prodigalité permise à leurs canons. Il ne peut plus être question ni d'économie de batteries, ni d'économie de projectiles.

Déjà, à une époque où les pièces à tir lent ne lançaient qu'à quelques centaines de mètres des boulets pleins, Napoléon écrivait : « Il n'est pas d'infanterie, si bonne qu'elle soit, qui puisse sans artillerie marcher impunément. » Que dirait-il aujourd'hui, en présence de l'incroyable tempête de fonte, d'acier, d'explosifs, tombant des cieux ?

ECHOS ET NOUVELLES

L'accident de Noisy-le-Sec. — Le 15 mars dernier, ainsi que nous l'avons rapporté, vers 18 h. 50, en gare de Noisy-le-Sec, sur la voie n. 1, le train 433 entra en collision avec le train 16. Un des voyageurs fut tué, cinq grièvement blessés et douze reçurent des blessures légères.

D'après l'enquête, l'accident était dû à l'absence d'éclairage des feux rouges au carré d'arrêt. Les deux lanternes de ces feux avaient bien été allumées, mais elles étaient restées au-dessus de la cocarde, présentant ainsi deux feux blancs indiquant la voie libre.

Le lampiste Poinard avait oublié de remettre en face les deux lampes destinées à éclairer le disque d'arrêt.

Sous l'inculpation d'homicide et de blessures par imprudence, le lampiste Poinard a comparu devant le deuxième conseil de guerre de Paris.

Le prévenu a invoqué comme excuse son surmenage.

Sur réquisitoire du capitaine Albert Montel, commissaire du gouvernement, et après plaidoirie de M^e Alexandre Zéva, le conseil, présidé par le colonel Humbert, a condamné l'inculpé à un an d'emprisonnement.

La santé de Paris. — Le service de la statistique municipale a compté pendant la dernière semaine, 778 décès, au lieu de 850 pendant la semaine précédente et au lieu de 942, moyenne ordinaire de la saison.

M. Gray ne part pas pour l'Italie. — Le « Manchester Guardian » annonce que M. Gray passera tout son congé dans son domaine de Failsdon, en North Cumberland. Les médecins lui ont ordonné la bicyclette.

Le général Barbo tué. — Les journaux parisiens annoncent que le général Barbo, commandant la 70^e division, a été tué sur le champ de bataille le 10 mai.

Le général Barbo, qui portait toujours l'uniforme de chasseur alpin, était assez populaire en France.

Un bateau-mines français coulé. — De Paris : Dans la nuit du 3 au 4 juin, le bateau-mines français Casablanca s'est heurté à une mine dans une baie de la mer Egée et a coulé.

Le commandant, un officier et 64 hommes ont été sauvés par un contre-torpilleur anglais. Il est possible que le reste de l'équipage ait pu gagner la côte à la nage.

Feuilleton du Messager de Bruxelles

L'enfant du 11

Grand Roman Dramatique Inédit

PAR HUBERT SCHAVY

PREMIERE PARTIE

L'Académie tragique.

Déjà, à ce moment, les forts avancés étaient tombés et le bombardement des tranchées avait commencé et marchait de pair avec celui de la ville.

Par suite du manque d'eau, on ne pouvait prendre aucune mesure pour combattre le feu et bientôt plusieurs maisons flamèrent. S'il y avait eu du vent, toute la ville eût pu être détruite par les flammes.

La encore, il fallait reculer : dès le 5 octobre, la retraite était commencée et le 9 au matin toutes les troupes avaient fini de passer sur la rive gauche de l'Escaut avec le généralissime et l'état-major; le pont de bateaux avait été détruit, l'armée belge — ou

Mort du prince Rospigliosi. — Le prince Camille Rospigliosi, commandant de la garde noble du pape au Vatican, vient de mourir.

C'est le marquis Antici Mattei qui lui succédera ad interim dans ces fonctions.

La défense d'exportation du bétail hollandais. — La défense d'exportation de la viande est maintenant en vigueur depuis quelques jours.

Le « Masbode » vient de se livrer à une enquête minutieuse pour établir quelle influence cette mesure a eue sur les prix de la viande à Amsterdam. Jusqu'au moment où cette défense fut publiée, les prix du bétail augmentèrent de jour en jour. Quel que fut le prix qu'on payait, toujours les intermédiaires trouvaient moyen de demander davantage. On a mis fin à cette augmentation de prix en fermant les frontières. Il est clair que probable que les prix de la viande n'augmentent plus pour les consommateurs. Si cette défense d'exportation n'avait pas été décrétée, les Néerlandais, bien certainement, auraient eu à payer bien au-dessus des moyens de la plus grande partie de la population. La défense d'exportation n'est que temporaire et sera probablement rapportée un jour. Le ministre a pu prendre cette mesure actuellement parce que les vaches sont en pature et que la nourriture, par conséquent, ne coûte rien aux cultivateurs.

Au mois d'août, à part le cas d'une température exceptionnelle, l'herbe commence à devenir beaucoup plus rare, de sorte que les éleveurs devront diminuer leur bétail. Il se peut qu'alors, sous la pression des agriculteurs, le ministre cède et retire la défense.

Les décorations de guerre à travers les âges. — Les insignes d'honneur attribués pour faits de guerre, remontent à la plus haute antiquité.

Les Egyptiens semblent avoir été les premiers qui connaissent ces décorations. Dans une inscription de la XVIII^e dynastie, remontant à 1550 environ avant J.-C., l'amiral Anasis note qu'il a remporté sept victoires, pour ses sept campagnes contre les Hyksos. On peut, du reste, voir sur une statuette d'un officier égyptien de la même dynastie, comment ce collier d'or se portait. C'était une simple chaîne d'or, entourant le cou. Cette décoration n'était accordée que pour des faits de bravoure exceptionnels, dans les combats.

Dans les décorations d'ordre plus modeste étaient ornées d'images des dieux protecteurs du pays. Il paraît même qu'il y avait déjà des classes différentes de décorations, suivant le rang des décorés.

Les Romains élevèrent le port des décorations de guerre au rang d'une institution. Chez eux aussi, le collier (torques) a été, pendant les tout premiers temps, la plus haute distinction des braves. La famille Maullius prit de là le nom de « Torquatus ». Plus tard on prodigua aux guerriers de petites chaînes, des bracelets, de petits écussons en bronze, argent et or, qui se portaient sur la poitrine et qui étaient ornés de motifs en relief (phalènes). Pour des faits exceptionnels il y avait des couronnes d'honneur. La couronne de chêne était la récompense du sauvetage d'un compagnon d'armes, la couronne de mur et la couronne de camp étaient les distinctions des officiers qui étaient entrés les premiers dans une ville ou un camp pris d'assaut. La plus haute distinction, réservée naturellement au commandant en chef victorieux, était la « corona obsidionalis ».

COMPAREZ. — Amer Belge Schmidt. Spécial 1915.

Un corps de volontaires à Nimègue. — La Hollande tout entière se passionne pour la question de la défense nationale. L'« Algemeen Handelsblad » annonce qu'à Nimègue on vient de créer un corps de volontaires, comptant dès le premier jour une centaine de membres; ce corps a été formé dans le but d'initier les intéressés aux exercices militaires, en attendant le vote par le parlement du nouveau projet de loi décrétant l'extension de la « landstorm ». Le corps de volontaires en question a été créé en dehors de la section de landstorm volontaire existant déjà à Nimègue.

Tout le monde peut entrer dans la nouvelle formation, de sorte que toutes les catégories d'hommes qui ne tomberont pas éventuellement sous le coup de la nouvelle loi, auront l'occasion de se familiariser avec le maniement des armes et pourront se mettre à la disposition du gouvernement si le pays devait entrer dans le conflit actuel.

Le nouveau corps de volontaires se compose en majorité de membres des sociétés sportives de Nimègue. Les exercices se font dans la caserne d'infanterie sous la direction des autorités militaires.

Le plus petit moteur électrique du monde. — C'est une firme de New-York, la Shelton Electrical Co., qui peut se vanter de le posséder. L'« Electrical World » donne la description de ce moteur minuscule. Les dimensions principales sont 3, 4, 2 et 5,5 centimètres. Une main de femme peut donc sans peine le contenir. Et cependant ce moteur ne fait pas moins de 15,000 tours à la minute.

hélas, ce qui en restait — échappait encore une fois.

Le gouvernement quitta Anvers le 6 octobre, et les légations et consulats des puissances alliées le suivirent.

Le 9 au matin, une délégation, composée de MM. De Vos, bourgmestre, Franck, Ryckmans, et du consul général d'Espagne, M. Saiz y Sebra, doyen du corps consulaire d'Anvers, se présenta devant le général von Beseler, commandant les forces alliées.

Les troupes ennemies firent leur entrée à Anvers à midi et le lendemain les forts qui tenaient encore furent rendus.

DEUXIEME PARTIE

LE FEU SOUS LA CENDRE

Confiant dans les promesses de Paul Aubert, Germaine attendait à Bruxelles des nouvelles de ses chers disparus.

Où étaient-ils ? Au fond de quelle ambulance, gémissaient-ils peut-être, ou bien sur

la consommation en énergie de cette machine, qui peut être actionnée aussi bien par un courant alternatif que par un courant continu, s'élève à 12 watts.

A quoi cet électro-moteur illipillip peut-il bien servir ? En premier lieu, les constructeurs comptent en vendre aux dentistes, qui pourront l'employer utilement lors du ponçage de dents, etc. Les graveurs aussi pourront se servir avantageusement de l'électro-moteur. Enfin, l'ingénieuse petite machine pourra rendre des services appréciables aux chirurgiens dans les cliniques.

Le temps qu'il fait. — Dans les premiers jours du mois, des pluies sont tombées sur la Suisse, la France et l'Espagne; on a recueilli 42 mm d'eau à Certe, 31 à Port-Verdun, 20 à Alicante, 15 à Briançon, 14 à Genève et à Clermont-Ferrand, 12 au Puy-de-Dôme, 9 à Bilbao, 7 à Toulon, 6 à Toulouse, 1 à Besançon et à Nantes; les pluies se prolongent sur les régions du centre et du sud-est, brumeux à Belfort et à Cherbourg.

La température a monté sur la France, sauf dans le sud-est. Le 7 juin, le thermomètre marquait 5° à Brest, 11° à Nantes et à Fouloues, 12° à Bordeaux, 13° à Copenhague, Dunkerque, Paris, Clermont, 13° à Biarritz et à Perpignan, 16° à Marseille, 17° à Belfort, 19° à Alger, 22° à Tunis. On notait 13° au fort de Servance, 12° à Briançon, 12° au Puy-de-Dôme, 3° au Mont Moutier.

En France, un temps brumeux et chaud est probable avec pluie dans l'ouest.

A Paris, hier, nuageux, un peu de pluie dans la soirée; au Parc-Saint-Maur, la température moyenne 16°.

Vieilles histoires. — Une chronique du XIV^e siècle raconterait, à en croire des contes, une histoire vraiment curieuse par les leçons inverses qu'on en peut tirer.

Vers 1240, un usurier de Dijon, allant se marier, franchissait, à la tête du cortège nuptial, le porche de l'église Notre-Dame, lorsque une gargouille se brisa et, tombant, tua net le bonhomme. Or, cette gargouille représentait le péché d'avarice, sous la forme d'un homme étreignant une bourse.

Les usieurs de Dijon sentirent la mortarde leur monter au nez; ils obtinrent, à prix d'argent, que l'on brisa toutes les gargouilles de la façade de Notre-Dame, et, si bien, qu'il fallut refaire celles-ci à la fin du siècle dernier. Cette anecdote, tout pleine de la haine médiévale pour l'usurier, semblerait indiquer que la cathédrale elle-même songeait plus à venger la morale qu'un clergé, sensible aux instances financières. Elle prouverait encore une fois de choses, dont la moindre est qu'il semble dangereux de se marier... pour un usurier !

La République de Saint-Marin en guerre. — On sait que la petite République de Saint-Marin a déclaré la guerre aux puissances austro-germaniques. Il est peu probable que cette décision influe sur la marche des événements, puisque l'armée de cette république se compose de 500 hommes. Saint-Marin s'étend sur une superficie de 61 kilomètres carrés, compte 11,000 habitants et possède une seule ville, Saint-Martin (2,400 âmes).

La petite République, on se le rappelle, est située entre les provinces italiennes de Besenar-Urbino et Forlì, et ses habitants s'adonnent à la viticulture et à l'élevage. La commune de Saint-Marin a été fondée vers la fin du IX^e siècle autour du couvent de Saint-Martin, au sud-ouest de Rimini. La commune étendit lentement son territoire par des acquisitions de terrain et des conquêtes. Elle a été plusieurs fois soumise par les armées des papes, notamment par César Borgia en 1503, et par le pape Paul III en 1542. Le pape Urbain VIII confirma l'indépendance de Saint-Marin en 1631, mais cela n'empêcha pas le légat cardinal Albéroni de l'occuper à nouveau en 1739 pour le compte du pape. Une révolte força plus tard Clément XII de rendre l'indépendance à Saint-Marin. Cet état de choses fut définitivement confirmé en 1817 par une bulle de Pie VII, qui a été gravée sur la borne-frontière de Saint-Marin. Par une convention du 22 mars, la petite République s'est placée sous la protection du roi d'Italie, qui vient de l'entraîner dans la guerre.

1,870 millions par mois

C'est le chiffre des dépenses en France à partir du mois de juillet

M. Ribot, ministre des finances, a déposé sur le bureau de la Chambre le projet de loi de douzièmes provisoires, pour le troisième trimestre de l'année 1915.

A propos de ce projet, le ministre des finances a présenté le tableau des crédits dont il a proposé le vote aux Chambres, depuis le début des hostilités.

En y comprenant le projet actuel, ce tableau fait ressortir un total de plus de 22 milliards, qui passe à 24 milliards, si l'on y ajoute, comme on doit le faire, les crédits ouverts au budget de 1914 pour les cinq derniers mois de cet exercice.

Abstraction faite des frais de mobilisation et de réquisitions, qui ont lourdement pesé

sur le mois d'août, le montant des crédits ressort, par mois :

A 1,340 millions pour les cinq derniers mois de 1914 ;

A 1,665 millions pour le premier semestre de 1915 ;

A 1,870 millions pour le trimestre prochain, somme destinée, suivant toute vraisemblance, à être grossie par des crédits additionnels dont on ne peut encore prévoir le montant.

Dans le total de 22 milliards ci-dessus indiqués, les dépenses militaires, proprement dites, entrent pour 16 milliards, celles de la Dette publique pour 1,400 millions, les dépenses de solidarité sociale pour 2 milliards 300 millions, les achats de denrées destinées à la population civile pour 185 millions, enfin toutes les autres dépenses de l'Etat, l'administration du pays, l'entretien et l'exploitation de son outillage public, les primes et encouragements aux diverses branches de son activité économique, pour un peu plus de 1,000 millions.

Ces différentes catégories de dépenses n'accusent pas une progression égale :

Les dépenses militaires sont passées, par mois, de 850 à près de 1,300 millions, en raison tant de l'importance croissante des effectifs et des moyens d'action mis en œuvre, que de l'extension de opérations dans le Levant.

Les charges de la Dette sont en relation avec le succès continu des émissions de bons et d'obligations de la Défense nationale.

Les dépenses de solidarité sociale se sont très largement développées. Ainsi les allocations aux familles des mobilisés exigent près de 154 millions par mois au lieu de 68 millions pendant l'automne dernier, soit en six mois un accroissement d'environ 125 p. c.

Les paiements sont encore, bien entendu, notablement inférieurs aux crédits. Pour y faire face, le Trésor a bénéficié, en premier lieu, des recouvrements budgétaires qui se sont élevés, depuis le début de la guerre, à 2,250 millions et dont la moyenne mensuelle accuse un progrès d'une trentaine de millions en 1915, par rapport aux derniers mois de 1914. Le surplus a été couvert à l'aide des avances de la Banque de France, des versements sur l'emprunt 3 1/2 p. c. et du produit de l'émission des bons et obligations de la Défense nationale. Il est réconfortant de constater que les ressources prévues ont excédé, du 1^{er} janvier au 25 mars 1915, le tirage des avances demandées à la Banque, alors qu'elles atteignaient à peine la moitié de ces dernières pendant les cinq derniers mois de 1914. C'est là un symptôme rassurant parce qu'il témoigne de la confiance inébranlable que le pays dans la victoire finale et de sa résolution de soutenir la guerre jusqu'au bout, si lourdes qu'en soient les charges.

LA VIE EN PROVINCE

HUY

La pipe en terre

L'œuvre de la pipe en terre d'Andenne rend un signalé service aux petits orphelins de la ville. Des pipes fabriquées par un généreux Andennais se vendent 10 centimes au profit de cette œuvre. Il vient d'être mis en vente chez les différents négociants des pipes vendues 15 centimes, sur lesquelles est écrit le nom de l'acheteur. Bon nombre de fumeurs ont fait l'acquisition de pipes semblables qui, tout en favorisant leur caprice, procurent un repas aux petits malheureux.

Agriculture

La société royale et horticole de l'arrondissement de Huy donnera, en six leçons, le cours d'arboriculture fruitière. Professeur : M. G. Groven, professeur à l'école d'agriculture de l'Etat.

Dimanche 20 juin, verger, création, aménagement, soins.

Dimanche 4 juillet, taille d'été, maladie, insectes, emballage des fruits.

Accident ou suicide

Dimanche 6 juin, on a retiré des eaux de la Meuse le corps d'un nommé R., domicilié au hameau de Tienogrive (Ben-Ahin). Le cadavre, qui a séjourné plusieurs jours dans l'eau, ne portait aucune trace de violence. On ignore encore s'il s'agit d'un accident ou d'un suicide. Le malheureux était disparu depuis plusieurs semaines.

Attentat

Dimanche, vers 11 heures du soir, M. A. W., inspecteur général d'assurance, fut accosté par un individu qui voulut le forcer à exhiber son passeport. Sur un refus de W., l'individu lui arracha la canne qu'il tenait en main et l'invita brusquement à se rendre à la Kommandantur. Arrivé près de la rue Beaudouin-Pierre, l'individu fit mine d'aller chercher des soldats allemands. W. se réfugia dans un café. Le tenancier et un client allèrent à la poursuite de l'individu qu'ils rencontrèrent et qu'ils voulurent arrêter, mais il s'enfuit. Il fut reconnu et fut arrêté au saut du lit à Bas-Oha. C'est dans l'après-midi, employé au Nord-Belge-D. confronté avec sa victime, à qui il voulait dérober le portefeuille, qui contenait une forte somme d'argent.

Dans le Condroz

Les différents bourgmestres condroziens ont interdit à partir du 1^{er} juin le droit de pâturage dans le chemin d'aisance et dans les fossés et vu l'urgence et la nécessité absolue de mettre un terme au vol du bétail.

les parties du territoire occupé où le trafic était libre.

Il proposa donc à Germaine de l'accompagner à Liège et dans le pays environnant, où il leur serait facile d'entreprendre à nouveau, de concert, une nouvelle série de recherches.

Quelle que désir Germaine en eût, elle refusa. Sa place n'était pas aux côtés de Paul Aubert. Non pas qu'elle eût pour lui, ni amour, ni sentiment quelconque. Cet homme, à présent, lui était indifférent. Cependant, n'était-il pas, malgré tout, malgré la loi, le vrai père de son enfant ? Elle préféra donc rester à Bruxelles et se morfondre.

Aubert partit. Dès son arrivée à Liège, il alla tout d'abord au domicile des Lecœur. Peut-être y avait-il du nouveau.

N'y trouva que Joséphine, qui se lamentait de rester seule dans la maison déserte. Elle se plaignait amèrement à Aubert lorsque celui-ci lui remit une lettre de Germaine.

— Voyons, Monsieur, est-ce que Madame va m'oublier ici ? Vous devez comprendre, j'ai moi aussi un fiancé, un bon ouvrier de son état, Joris, un pays. Nous devions nous marier aussitôt qu'il aurait fini son service militaire. A présent, il est Dieu sait où et je veux à tout prix avoir des ses nouvelles et même si c'est possi-

Toute circulation de bétail est interdite depuis le coucher jusqu'au lever du soleil.

Aucune bête de bétail ne pourra être sortie de la commune sans autorisation spéciale du bourgmestre.

Le bétail étranger ne pourra traverser la commune que si les personnes qui l'accompagnent sont munies d'un permis de sortie et de circulation émanant du bourgmestre de leur commune.

Des amendes variant de 1 à 25 francs ont des peines de 1 à 7 jours de prison seront appliquées aux délinquants; le bétail sera mis en quarantaine jusqu'à ce que les permis soient régularisés. Le prix de fourrière et l'amende incombent aux délinquants.

Il est recommandé de faire marquer le bétail.

LA LOUVIERE

(De notre correspondant particulier)

L'industrie à La Louvière marche peu ou pas. La manufacture de céramique et de poterie Bock frères travaille à compartiment et personnel restreints. Sur 2,000 ouvriers occupés en temps normal, un dixième est employé en ce moment, mais ce dixième se renouvelle à tour de rôle toutes les semaines. Le bâtiment, la pierre, la verrerie et la métallurgie continuent le chômage forcé. Dans la grosse construction, les ordres s'achèvent, mais ne se remplacent pas par d'autres. Dans les charbonnages, on a diminué l'extraction pour ne plus former de gros stocks, toujours sujets à s'incendier par ces chaudes journées de soleil ardent.

Seule, l'industrie qui marche encore le mieux est celle du ciment. La société anonyme des Ciments Portland artificiels de Cranset extrait et fabrique en grande quantité, tant les ordres sont abondants. Plus un seul n'est actuellement en stock. Le personnel, guidé par une direction intelligente, travaille au grand complet et souffre peu de la guerre.

A BRAINE-LE-COMTE

(De notre correspondant particulier)

On constate en ce moment de nombreux cas de rougeoles parmi la population infantile de Braine-le-Comte. Il a déjà eu plusieurs cas de décès à enregistrer. Des mesures sanitaires sont prises dans les écoles.

On va reconstruire très prochainement le vieux hôtel de ville. L'ancien style sera respecté, mais la disposition des bureaux sera modifiée.

Le marché au beurre de jeudi dernier a été mouvementé. La population a mis à sa disposition étals de fermiers, et de gros marchands qui voulaient « jouer Bourse » en haussant le prix de leurs beurres et œufs outre mesure.

La population veut aussi que le « marché des marchands » et le « marché des particuliers » soient abolis et remplacés par un seul unique marché, le marché public, avec prix unique.

Une affiche manuscrite, signée d'un groupe de chômeurs et collée sur les murs de la ville, invite la population à se réunir sur le marché jeudi prochain à courtain.

A LIÈGE

Accident de tramways

Lundi vers 5 h. 45, une voiture d'arrage des tramways Liégeois a heurté, rue Fernestree, un camion appartenant à la brasserie Lambert. Du choc, le camion fut précipité dans la vitrine de la maison Moyano, dont la glace vola en éclats, cassant plusieurs objets de l'étalage. Un cheval et le camionneur, un nommé Putzeys, de Bressoux, furent blessés légèrement par les morceaux de verre.

Foire aux chevaux (rue Sous l'Eau)

Voici les chiffres des sujets présents et l'apercu des transactions qui y furent opérées :

Chevaux de luxe. — Présents 12, vendus 6, prix entre 1,000 et 1,200 francs. Poulains. — Présents 4, vendu 1, prix 700 francs.

Chevaux russes. — Présents 20, vendus 10, prix de 400 à 700 francs. Entiers. — Présents 2, non vendus.

Chevaux de gros trait. — Présents 36, vendus 5, prix de 1,300 à 1,600 francs. Chevaux de trait moyen. — Présents 16, vendus 6, prix de 600 à 700 francs. Ardennais. — Présents 12, vendus 5, prix de 800 à 900 francs.

Total : 146 présents dont 53 trouvent acquéreurs. Anes. — Présents 6, vendu 1, prix 8 francs. Voitures et charrettes. — Présentes 52, vendues 2, prix de 175 à 200 francs. Camions. — Présents 11, in vendus.

Revue de la Presse

Le « Berliner Tageblatt » :

L'Italie n'a pas seulement mobilisé contre l'Autriche-Hongrie. Elle sait et doit savoir qu'elle a, par cette mobilisation, en même temps provoqué de la plus violente façon l'empire allemand. Et s'il était encore besoin de prouver ce fait absolument clair, cette preuve a été fournie. Le chancelier de l'empire a déclaré au Reichstag que nous n'avons laissé aucun doute à Rome que l'attaque contre les troupes austro-hongroises touchait également les troupes allemandes. Il est donc absolument secondaire que l'Italie ait déclaré formellement ou non la guerre à l'Allemagne. L'état de guerre existe entre l'Allemagne et l'Italie.

ble, essayer de le retrouver. Si Madame avait besoin de moi, je me sacrifierais encore volontiers, mais puis-je la voir à Liège, je préfère reprendre ma liberté, puisque je ne lui suis utile à rien. Dame, une maison vide... Il n'y a pas jusqu'à l'intamarré qui ne soit parti.

Tintamarre ! interrompit Paul Aubert.

— Oui, Tintamarre, le caniche de Monsieur Pierre. Il a toujours eu l'habitude de faire ce qu'il voulait et de sortir quand cela lui plaisait, mais voilà plus de quinze jours qu'il est parti et cette fois il n'est pas revenu. Madame en aura du chagrin, bien sûr, mais ce n'est pourtant pas ma faute si le chien est perdu. Peut-être a-t-il été vu, car il est tellement intelligent et tellement fidèle que ce n'est pas croyable qu'il ne rentre pas ! Aussi je supplie Monsieur de dire à Madame qu'elle me permette de la rejoindre à Bruxelles pour que je puisse la voir et savoir quoi décider.

— Eh bien, si vous le désirez, je reviendrai dans trois ou quatre jours par Liège et je vous emmènerai à Bruxelles. Vous y serez certainement la bien venue. En m'attendant, rangez et fermez la maison, et si par hasard ce Tintamarre — puisque Tintamarre il y a — revenait, attachez-le solidement et empêchez-le de sortir.

Nous l'amènerons à Bruxelles avec nous.

— Que Monsieur soit tranquille, je suis trop heureuse d'aller retrouver Madame.

Aubert commença ses recherches. Il les fit minutieusement, sans rien négliger. Il recommanda toutes les démarches que Germaine avait faites, il visita la campagne à l'entour des forts de Hollogne, de Fillemalle et de Boncelles. Il n'épargna ni son temps ni son argent. Plus d'une fois il crut trouver un indice certain, mais le lendemain lui apportait, inévitablement, une cruelle déception.

Il ne sut rien de plus que ce que Germaine avait appris par le billet trouvé dans le collier de Tintamarre, c'est-à-dire que Pierre était à Boncelles. Les quelques heures à peine avant l'explosion du fort de Loncin. Cela lui fut confirmé par un artiller de la garnison de Boncelles, blessé et soigné dans l'une des ambulances qu'il visita. Aucune erreur n'était possible à ce sujet, le petit Pierre était connu des soldats du fort. Il était parti avec son chien avant l'investissement complet de l'ouvrage.

Ce seul fait donc était certain. Pierre ne se trouvait dans aucun des forts quand ils avaient été pris ou rendus. De plus il n'était ni prisonnier ni blessé.

FAITS DIVERS

COMMENCEMENT D'INCENDIE

LES Contes du

L'INUTILE

Préfol, (secouant la cendre de son cigare). — Que c'est long ! Que c'est long !...
 Anaïs. — J'attendais ça !... La rengaine des gens qui digèrent dans leur fauteuil... Que n'allez-vous sur le front... Votre seule présence aurait un effet !...
 Préfol. — Pourquoi vous moquer de moi ?... Est-ce ma faute si je ne suis plus jeune ?...
 Anaïs. — De moins jeunes encore se sont engagés !...
 Préfol. — Je les respecte !... Mais, vous savez, diable et rhumatismes à part, j'ai jamais eu un tempérament de guerrier.
 Anaïs. — On l'acquiesce ! Si, après votre volontarisme, jadis, vous aviez passé des examens, fait des périodes, vous seriez aujourd'hui, comme plusieurs de vos amis, qui peuvent marcher la tête haute, officier territorial !...
 Préfol. — J'admire profondément ceux qui, malgré leur âge, commandent ainsi à des troupes et supportent les rudes épreuves du front. Seulement, vous faites allusion à certains de nos amis... Alors, si vous trouvez héroïque Gouverdin ou Perrizet qui, parce qu'ils grattent le nez, se font passer pour des héros, je ne suis pas de la partie !...
 Anaïs. — Eh bien ? Ils ont l'orgueil de leur tenue militaire ; je ne trouve pas cela si ridicule ! En tous cas, ils s'emploient à servir... Leurs femmes peuvent en parler... De tels maris leur donnent droit à la considération !...
 Préfol. — On dirait, ma parole, que vous rougisiez de moi ?
 Anaïs. — Ma foi, il n'est pas extrêmement flatteur, pour le moment, de s'appeler l'âme de Préfol.
 Préfol. (vexé). — Ce n'est pas ce que vous avez dit pendant vingt-cinq ans !
 Anaïs. — Quoi ?... Qu'est-ce que vous avez fait de si remarquable ?
 Préfol. (important). — Une carrière de financier !
 Anaïs. — Non, de membre de conseils d'administration, signant des listes de présence et levant la main pour voter des résolutions qu'on ne prend même pas la peine de lui expliquer ! Oui, vous gagniez de l'argent... si on peut appeler ça gagner ! Vous étiez de l'état-major... oh ! civil, celui-là... de la finance, vous aviez cette marque pontificale du monsieur calé par des millions !... Que restera-t-il de tout cela, hein ? Du vent et du papier !
 Préfol. — Vraiment, m'accabler à raison de circonstances de force majeure ! Est-ce ma faute si...
 Anaïs. (le coupant). — Mais, sans doute ! Jamais rien n'est votre faute !... Pas votre faute non plus si, depuis le début de la guerre, vous êtes resté sans vous intéresser à quoi que ce soit, sans vous dévouer à qui que ce soit !
 Préfol. — Pardon, j'ai souscrit !
 Anaïs. — Parbleu ! On publie les listes ! D'ailleurs, avez-vous toujours assez bougonné devant cette pauvre action !... Mais les œuvres, monsieur, les œuvres ! En avez-vous inventé une seule ?
 Préfol. — Si c'est pour cabotiner...
 Anaïs. — Evidemment ! Mère réponse que pour les officiers territoriaux !... Tous les jours l'excuse pour ne se donner aucun mal ! Les braves gens ont bien l'ingéniosité de la pitié et du dévouement ! Et, quand on l'a, on trouve !... Dieu merci ! il ne manque pas de bien à faire ! Mais, vous, quand vous avez donné quelques sous à des mendicants...
 Préfol. — Si je connaissais des misères déterminées, je serais le premier à...
 Anaïs. — Des misères ?... Elles sont innombrables, mais comme les souffrances d'aujourd'hui, trop vaillantes pour ne pas avoir de pitié ! Il faut aller à elles et ne pas attendre qu'elles viennent à vous ! Est-ce que Certines n'entreprend pas des convalescents ? Et de Jarde, des réfugiés ? Est-ce que Luzière ne porte pas lui-même, au front, des paquets, des lettres ? Et tant d'autres qui s'emploient. Au moins, leurs femmes — j'insiste — ne sont pas obligées de faire comme moi, qui détourne la conversation lorsqu'on parle de vous !...
 Préfol. — C'est charmant !
 Anaïs. — Préférez-vous que je détaille l'emploi de vos journées ? Le matin, réveil brumeux ; lecture, dans le dodo, du communiqué, café au lait, petits pains, beurre, soupes de martyrs, toilette, hygiène, promenade, déjeuner, lecture des informations de midi, cigare, refrain sur la longueur des opérations, sortie, hygiène, promenade. De trois à cinq, mystère et discrétion...
 Préfol. — Pardon ! Je passe dans mes sociétés...
 Anaïs. — Mettons : travail, alors !... Ensuite, cercle, bridge, journaux du soir, discussions stratégiques, potins croquants, palabres pessimistes... Le soir, fatigue, coucher de bonne heure, après journée bien remplie. Le lendemain, on

recommence ! Evénements importants : deux voyages ridicules loin de Paris, en septembre et le mois dernier, à propos des Zeppelins !
 Préfol. — Si vous saviez à quel point vous êtes injuste !
 Anaïs. — Allons donc ! Cœur bourgeois et âme de lièvre !... Que vous êtes bien en civil !
 Préfol. (se dressant). — Il y a des civils admirables !
 Anaïs. — Je vous reproche précisément de ne pas en être !
 Préfol. — Je ne fais rien d'extraordinaire !... Mais je ne mérite pas non plus un pareil réquisitoire !
 Anaïs. — Comment donc ! La perpétuelle inutilité !... Avant, ça ne se voyait pas, mais maintenant !...
 Préfol. — A la fin, en voilà assez.
 Anaïs. — Et qui n'écoute pas !... Quand on pense que vous n'avez même pas pu me donner un enfant... un fils !...
 Préfol. (stupéfait). — Ah ! par exemple, elle est forte !
 Anaïs. — Si j'en avais un, je serais dans l'angoisse, mais aussi, heureuse, fière ! Je serais comme ces mères glorieuses dont l'enfant est au front, qui reçoivent ses lettres et peuvent se parer de son laurier !
 Préfol. — Je comprends votre regret. Mais quant à me faire un reproche...
 Anaïs. — Vous allez encore dire que ce n'est pas votre faute ?
 Préfol. — Eh quoi, vraiment, serait-ce plus la mienne que la vôtre ?
 Anaïs. — Je suis bien bâtie, moi, monsieur, et d'excellente santé, et forte !... Et ma sœur a eu des enfants !... Donc, si vous n'avez pas été en état d'infirmité !...
 Préfol. (souriant, sans se fâcher). — Je pourrais, si je voulais, vous répondre bien victorieusement !
 Anaïs. — Quelque chose de victorieux venant de vous ?
 Préfol. — Une réplique qui vous écraserait !... Ne me tentez pas !
 Anaïs. — Mais allez donc ! Je vous en prie !
 Préfol. (carrément). — Eh bien ! j'ai un fils, madame !...
 Anaïs. (suffoquée). — Hein ?...
 Préfol. — ...Et qui est soldat... et qui s'est battu... et qui a été blessé !...
 Anaïs. (pas furieuse du tout). — Vous avez un fils, vous ?
 Préfol. — Et un vaillant, je vous le garantis !
 Anaïs. (doutant encore). — Etes-vous bien sûr ?...
 Préfol. — Qu'il soit de moi ?... Je vous en donnerai toutes les preuves. La mère est morte en le mettant au monde — on ne peut pas à cette heure-là !... La pauvre femme était ma maîtresse, et, si elle avait vécu, c'est elle que j'aurais épousée, et non pas vous !
 Anaïs. (approuvant). — A la bonne heure !
 Préfol. (attendant). — Ah ! mon petit Jean !... Oui, c'est un brave enfant !... Et s'il me reste, d'après vous, aussi peu de valeur, d'intelligence, de courage, c'est sans doute que je lui aurais tout donné !
 Anaïs. (adoucissant, le regardant avec des yeux très différents). — Excusez-moi, mon ami, j'ignorais !... Mais comment n'avez-vous jamais fait la moindre allusion ?...
 Préfol. — Je ne me serais pas risqué !... Avec votre jalousie, votre sévérité... notamment au sujet des naissances illégitimes !...
 Anaïs. (bizarre, songeant). — Oui, mes idées d'avant !... On change !... L'essentiel, aujourd'hui, c'est d'avoir fait des enfants à la patrie !... Peu importe de quelle façon !...
 Préfol. (très étonné). — Ah ! vous trouvez ?
 Anaïs. — Parbleu ! (Extrêmement intéressée.) Racontez-moi, voyons ?... Ce... ce Jean, comme vous l'appeliez ?...
 Préfol. — Jean-Albert !... De deux petits noms, il en fera un grand, je vous en réponds !
 Anaïs. — Quel âge a-t-il ?... Que fait-il ?... Quand est-il parti ?... Où a-t-il été blessé ?...
 Préfol. — Pas tant de questions à la fois !... Jean avait vingt-cinq ans au moment de la déclaration de guerre. Il venait d'être reçu dans les premiers à l'Ecole normale...
 Anaïs. (admirative). — A l'Ecole normale !
 Préfol. — C'est un très brillant sujet. Il a fait des études remarquables. Je m'occupais beaucoup de lui, de son avenir... Chaque jour, notamment, entre trois et cinq heures, alors que vous soupiez...
 Anaïs. (vivement). — Pardonnez-moi !
 Préfol. (continuant). — Jean est parti au front, dès le premier jour, comme officier de réserve...
 Anaïs. — Il est officier ?
 Préfol. — Même lieutenant, depuis sa citation, après la bataille de la Marne. C'est d'ailleurs là qu'il reçut un éclat d'obus qui lui ouvrit l'épaule.
 Anaïs. — Oh ! le pauvre enfant ! (Avec reproche.) J'ai vu vous n'avez pas été le voir ?
 Préfol. — Mais si. Ce que vous avez appelé tout à l'heure notre voyage ridicule de septembre, c'était pour courir auprès de lui !... On l'avait envoyé à l'hôpital de Quimper !
 Anaïs. — C'est donc ça ?... Je ne m'é-

tais pas expliqué le choix de cette ville ! Je pensais que c'était à cause de sa distance de Paris !...
 Préfol. — L'autre voyage ridicule, soi-disant à cause des Zeppelins... c'était pour aller surveiller la convalescence de Jean, à Biarritz.
 Anaïs. (s'exclamant). — Vous ne m'en voulez pas ?
 Préfol. — C'est plutôt moi qui devrais m'excuser de cette confession !
 Anaïs. — Par exemple ! Elle est toute à votre honneur !... Vous avez fait entièrement votre devoir !... Vous avez préparé « un homme » !... Un vrai !... Et je vous ai traité d'inutile !... (Très agitée.) Mais où est-il maintenant, Jean ?
 Préfol. — Ici, à Paris ! Pour quelques jours en congé, avant de retourner à son régiment !
 Anaïs. (enthousiasmée). — Eh bien, vous allez aller le chercher tout de suite !
 Préfol. (stupéfait). — Plait-il ?
 Anaïs. — Et on va l'installer dans la meilleure chambre !... C'est moi-même qui le soignerai !... Et on lui donnera tout ce qu'il voudra avant qu'il reparte !... Il sera ici chez lui !
 Préfol. — Mais à quel titre ? Quel prétexte pour le monde, pour notre entourage ?... Il est vrai que beaucoup de gens hospitalisent des convalescents !... (Timidement.) Nous pourrions dire...

LES SPORTS

CYCLISME
Au Vélodrome de Karreveld
 Nous aurons dimanche prochain une grande réunion au Karreveld. Profitant de la rentrée de René Vandenberghe, l'excellent coureur flamand, qui est très populaire à Bruxelles, surtout depuis sa victoire dans les « Six Jours » de 1913, la direction du track de la chaussée de Gand fera disputer une course de 100 kilomètres par équipes. Le classement de cette course se fera par addition de points ; les coureurs seront classés tous les dix kilomètres. Cela nous vaudra dix sprints de primo cartello, qui permettront aux Van Bever, Otto, Aerts et autres Jean Louis de s'expliquer une fois pour toutes. Quelques équipes sont déjà formées, parmi lesquelles Van Bever-Vandenberghe, Otto-Spiessens, Em. Aerts-Van Ingelghem, etc., etc. Nous en reparlerons au reste demain.

AVIATION
Des nouvelles de Faroux
 On était sans nouvelles depuis quelque temps de notre excellent confrère Ch. Faroux, l'excellent technicien automobile de l'Auto, de Paris, bien connu de tous les sportsmen et surtout de nos billardistes, car il était lui-même un champion au noble jeu. Nous venons d'apprendre que Faroux, engagé à l'armée française, après avoir fait partie du corps d'automobilistes, a été versé sur sa demande dans le corps d'aviateurs. Il est en ce moment au camp de Verdun, où il s'occupe de la mise au point des moteurs et appareils. Ses nombreux amis de Belgique seront sans nul doute heureux d'apprendre que Ch. Faroux est ainsi toujours en excellente santé.

FOOTBALL
Un beau geste
 On sait que nos clubs de football ont travaillé ferme pour les œuvres charitables et que, récemment encore, à l'initiative des deux administrateurs de l'Union Belge des sociétés de football association, on a organisé une série de matches dont le produit des recettes a été transformé en « cantines » pour nos soldats prisonniers. Cette dernière œuvre vient de recevoir de Hollande, de M. Bloth, secrétaire des « Zwaluwen », un don de cent florins. Les « Zwaluwen », déjà si populaires chez nous, trouveront un jour un accueil qui leur prouvera que les Belges savent avoir de la reconnaissance.

Le dimanche sportif
Le championnat provincial à Liège
 Division I.
 F. C. Bressoux-U. S. Liégeoise, 0-2.
 F. C. Tilleur-Seraing F. C., 0-1.
 F. C. Herstal-Ans F. C., 1-1.
 M. C. Herbeux F. C.-Wandre F. C., 7-3.
 Coupe Scierin
 Championnat provincial, div. II.
 Prayon F. C.-Vieille Montagne, 5-0 forfait.
 Racing C. L.-Herstal F. C., 4-1.
 Autres matches
 Bressoux II-Sainte-Marie F. C., 1-0.
 Bressoux III-Vottem, 11-0.
 Aulcor F. C.-L'Avant F. C., 3-1.
 Lincin F. C.-Hollange II, 4-0.
 Lincin F. C.-Hollange I, 2-0.
 Angleur F. C.-Chénée (vétérans), 1-4.
 Fléron F. C.-Jemeppe F. C., 0-2.
 Bois d'Avroy F. C.-Seraing F. C., 1-0.
 Coupe des Commerçants
 Tilleur F. C.-Concorde F. C., 1-0.

BILLARD
Un match intéressant
 Mardi prochain, à la salle de billards Preys, place communale d'Ixelles, se disputera un match entre l'excellent amateur hollandais Adriaen et notre compatriote permans. La partie se fera au cadre, en 400 points, et au repos, une collecte sera faite parmi les spectateurs au profit de la « Cantine du soldat prisonnier ». Bravo ! et puissent les sportsmen aller assister nombreux à cette belle partie de billard.

Anais (nettement). — Nous dirons qu'il est votre fils !
 Préfol (très troublé). — Comment ?... Mais à cause de vous ?
 Anaïs. — Alors faisons mieux : nous dirons qu'il est « notre » fils adoptif !
 Préfol. — Après si long silence, cette prétendue adoption paraîtra bizarre ! Mais elle ne peut pas m'attendre, au contraire ! Mais sur vous on jaserait, on supposerait...
 Anaïs. — On supposera ce qu'on voudra, ça m'est égal !
 Préfol. — Votre réputation ?...
 Anaïs. — Ma réputation ne peut que grandir si on me croit une mère de soldat !...
 Préfol. — Une mère... naturelle !
 Anaïs. — Ah ! Que ne l'ai-je été ! La nature fait bien les choses !
 Préfol. (fort ému, allant à sa femme). — Comme je vous remercie !
 Anaïs. — Ne me remerciez pas !... Je suis tellement heureuse !... (L'attirant). Embrassez-moi, tenez !
 Préfol. (souriante, les larmes aux yeux). — Jamais vous ne m'avez embrassé avec cet élan !...
 Anaïs. — C'est pour... vous deux !... (Le pressant.) Allez vite maintenant ! Dépêchez-vous !... (Quand il a déjà franchi la porte, le suivant.) Et si vous en avez encore d'autres, vous pouvez les amener !...

Un concours en perspective
 Les meilleurs amateurs de Bruxelles se proposent de mettre sur pied, sous les auspices de la Presse sportive, un concours de billard handicap, dont les parties se joueraient alternativement dans les divers salons de billard de l'agglomération bruxelloise. Bien entendu, les recettes, collectées et droits d'engagement des joueurs, seraient versés à l'œuvre de la Cantine des soldats prisonniers. Puisse cette idée généreuse réussir en tous points !

COURSES A PIED
Après la réunion de l'U. A. B.
 Les coureurs et membres de club qui ont un compte avec l'Union Athlétique de Bruxelles (rapport à la réunion de dimanche dernier), sont priés de bien vouloir être ce soir, jeudi 10 juin, à 7 heures, au siège social de l'Entente Bruxelloise d'Athlétisme (la Carpe, boulevard Anspach).
 L'Union Athlétique de Bruxelles prie également les secrétaires des clubs sportifs de leur adresser la liste de leurs membres qui sont prisonniers de guerre, en faisant mention de l'adresse et du lieu de détention.
 C'est avec plaisir que les dirigeants de l'U. A. B. feront parvenir une cassette à ces braves.

SPORT CANIN
Les courses de lévriers à Anvers
 Les courses de whippets du 6 juin à l'hippodrome d'Hoboken (Moresburg)-lez-Anvers, ont donné les résultats suivants :
 1re course : 1. La Flèche, 169 m., à M. de Gaillard ; 2. Petit Rat, 187 m., à M. de Wandelaar.
 2e course : 1. Pompadour, 176 m., à M. Cailliau ; 2. Fishcurer, 195 m., à M. Destenay (R.).
 3e course : 1. Flying Fox, 200 m., à M. de Gaillard ; 2. Fishmonger, 180 m., à M. Destenay (R.).
 4e course : 1. Tigre, 173 m., à M. de Gaillard ; 2. Fisher, 195 m., à M. Destenay (R.).
 5e course : 1. Troubadour, 168 m., à M. Cailliau ; 2. Fleur d'Argent, 162 m., id.
 6e course : 1. Petit Rat, 187 m., à M. de Wandelaar ; 2. Fishcurer, 195 m., à M. Destenay (R.).
 7e course : 1. Tigre, 173 m., à M. de Gaillard ; 2. Flying Fox, 200 m., id.
 8e course : 1. Pompadour, 176 m., à M. Cailliau ; 2. Fishmonger, 182 m., à M. Destenay (R.).

LA LOUVIERE
ATHLETISME
A l'Amicale Sportive Louvrière
 Favorisée par un temps splendide, la réunion, organisée au vélodrome de La Louvière, s'est déroulée devant un nombreux public et a obtenu un franc succès.
 Voici les résultats des diverses épreuves :
 I. — 100 mètres scratch. Finale des seconds des séries : 1. Fallais ; 2. Duray ; 3. Robert Bernard.
 Finale des premiers : 1. Pourbaix, en 12 4/5 ; 2. Bogaerts ; 3. Arnold. Arrivée très disputée.
 II. — 400 mètres individuel : 1. Bogaerts, 59 sec. ; 2. Camille Pill ; 3. Fallais ; 4. Vanclempt. Belle course de Bogaerts, qui gagne par 5 mètres.
 III. — Tracé à la corde interclubs : L'Amicale Sportive Louvrière s'adjuge une manche et l'Association Athlétique Louvrière s'attribue les deux autres et obtient donc la victoire. Les équipes étaient : 1. Moreaux, Wagny, Fontaine, Lambert, Huet, Liénau Louis, Ballasse et Brévet (A. A. L.) ; 2. Georges Court, Wastiaux, Vanclempt, Pourbaix, Bogaerts, Fallais, Bernard Robert et Duray (A. S. L.).
 IV. — Saut en hauteur avec élan : 1. Fallais (A. S. L.) ; 2. Wagny Ernest (A. A. L.).

COURRIER DES THEATRES

SCALA. — Gaillardement conduite par Esther Deltenre, l'inimitable comique bruxelloise ; Maud Forcy, comédienne délicate et Henri Necker, compère adroit et élégant, l'ajolie revue « Bruxelles-Passeport » voit son succès grandir encore chaque soir à la Scala et cela après plus de cinquante représentations et malgré le beau temps. Température de la Scala, grâce au plafond ouvert, 17 degrés. Aujourd'hui jeudi, matinée 3 heures (H. B.).

MAISON DE VERRE (27, rue Fossé-aux-Loups). — Aujourd'hui jeudi, matinée populaire avec un programme de choix. Entrée générale : 25 centimes. Le soir, « Quelle nouvelle donc ? », la grande et spirituelle revue du poète-chansonnier André Hass. Arthur Devere, qui chacun connaît, y est impayable de comique et de verve. Cet éminent artiste a au plus haut degré le don de déridier les plus sombres visages. La revue, excellemment conduite par le joyeux compère, M. Strack, et par la jolie comédienne, Mlle Liane d'Orly, va aux nues chaque soir. Il règne dans la salle une température délicieuse.

Lire dans notre prochain numéro
LA PAGE DE LA FEMME

A. L.) ; 3. Ballasse (A. A. L.) ; 4. Moreau (A. A. L.) ; et Rollin (A. A. L.).
 V. — Match du Brassard : Au départ, Vanclempt prend une avance de 100 mètres, mais à partir du sixième tour, Arnould regagne insensiblement pour finalement gagner par 75 mètres. Arnould Eug. conserve donc le brassard. Temps : 16 m. 45 s.
 VI. — Saut en longueur avec élan : 1. Ballasse Georges (A. A. L.) ; 2. Badaeu (A. S. L.) ; 3. Lambert (A. A. L.) ; 4. Wagny ; 5. Fallais.
 VII. — Course par élimination : Sont successivement éliminés dans l'ordre : Durieu, Vanclempt, Duray, Robert Bernard, Leduc et Lambert.
 1. Pourbaix ; 2. Bogaerts ; 3. Fallais.
 VIII. — 1/2 heure individuel : 1. Pourbaix, couvrant 8 km. 55 m. ; 2. Vanclempt ; 3. Badaeu ; 4. Fallais.

CYCLISME
 Au cours de la réunion d'athlétisme de l'Amicale Sportive Louvrière, deux épreuves cyclistes pour débutants se sont disputées, en voici les résultats :
 1. — Vitesse : 1. Duray Henry ; 2. Pill ; 3. Durieu ; 4. Michel Ferrer.
 Les 260 m. en 12 secondes.
 II. — 20 km. individuel : 1. Duray Henry, en 32 m. 30 s. ; 2. Pill ; 1. longueur ; 3. Durieu, à 1 tour ; 4. Michel Ferrer.

Chronique Financière
BOURSE DE NEW-YORK
 7 juin. — La semaine commence assez faible ; les chemins américains sont irréguliers et peu soutenus ; en Canadian Pacific on tombe à 150 1/4 ; les steels sont faibles.
L'EMPRUNT NORVEGIEN
 Le nouvel emprunt intérieur norvégien sera de 60 millions de couronnes.

CHARBONNAGES DE LA HAYE
 Au 30 juin 1914, le conseil a effectué un amortissement de fr. 24,241.81 sur matériel, premier établissement et portefeuille, porté fr. 50,865,77 au fonds de provision et 46,000 fr. au compte capital de garantie de rentes.
SOCIETE ANONYME
LA « NOUVELLE MONTAGNE »
A ENGIS
 Renouvellement de la feuille de coupons des obligations
 Les porteurs d'obligations sont informés qu'une nouvelle feuille de coupons sera à leur disposition à partir du 1er juillet prochain.
 Les intéressés devront présenter le talon de l'ancienne feuille de coupons, accompagnée d'un bordereau en double expédition, chez les banquiers ci-après désignés :
 Nagelmackers fils et Cie, à Liège.
 Cassel et Cie, à Bruxelles ;
 Nagelmackers fils et Cie, à Bruxelles ;
 J. Mathieu et Fils, à Bruxelles ;
 Fabry, de Lionneux et Cie, à Huy ;
 Iwan Simons, à Verviers.
 Les banquiers délivreront un récépissé de dépôt du talon des anciennes feuilles de coupon.
 Des bordereaux sont à la disposition des porteurs de titres chez les banquiers ci-dessus désignés.

Emile DE GRAEVE
 Agent de change
 Agreé à la Bourse de Bruxelles
 135, boulevard Anspach, 135, Bruxelles.
 Achat et vente de titres. Change. Paiement de tous coupons. Renseignements gratuits. De 9 à midi et de 2 à 5 h. (1914)

Traitement nouveau et unique
 La radium hydroxygonothérapie, électrolyse, Hydrothérapie, Massage, Psychothérapie, Gymnastique, Pédicure, etc., etc.
 Tous ceux qui souffrent qui ont tout essayé trouveront un soulagement immédiat et une guérison certaine et rapide. Un grand nombre de malades prétendus incurables ont été émerveillés de leur guérison instantanée. Maladies respiratoires, circulatoires, digestives, estomac, intestins, constipation, appendicite, etc. Maladies nerveuses, neurasthénie, névralgie, sciatique, insomnie, vertige, tremblement, tics, etc. Maladies des femmes, de la peau, des voies urinaires, des sexes, douleurs de toute nature, maux de tête, poitrine, dos, reins, foie, diabète, obésité, arthritisme, rhumatisme, crampes, etc. Nous conseillons aux lecteurs du journal de se faire à désirer d'essayer ce traitement régénateur. Il active la nutrition, donne de l'appétit, relève l'état général des forces et enrichit le sang de globules rouges. (Succès prouvés). Physiciens spécialistes et un professeur honoraire de Paris y sont attachés. Consultations de 8 à 12 h. et de 2 à 6 heures. Dimanches et fêtes, de 8 à 12 h. 208, Avenue du Roi, 208, Bruxelles-Midi. (Prix réduits pour indigents) (1914)

Emile DE GRAEVE
 Agent de change
 Agreé à la Bourse de Bruxelles
 135, boulevard Anspach, 135, Bruxelles.
 Achat et vente de titres. Change. Paiement de tous coupons. Renseignements gratuits. De 9 à midi et de 2 à 5 h. (1914)

Traitement nouveau et unique
 La radium hydroxygonothérapie, électrolyse, Hydrothérapie, Massage, Psychothérapie, Gymnastique, Pédicure, etc., etc.
 Tous ceux qui souffrent qui ont tout essayé trouveront un soulagement immédiat et une guérison certaine et rapide. Un grand nombre de malades prétendus incurables ont été émerveillés de leur guérison instantanée. Maladies respiratoires, circulatoires, digestives, estomac, intestins, constipation, appendicite, etc. Maladies nerveuses, neurasthénie, névralgie, sciatique, insomnie, vertige, tremblement, tics, etc. Maladies des femmes, de la peau, des voies urinaires, des sexes, douleurs de toute nature, maux de tête, poitrine, dos, reins, foie, diabète, obésité, arthritisme, rhumatisme, crampes, etc. Nous conseillons aux lecteurs du journal de se faire à désirer d'essayer ce traitement régénateur. Il active la nutrition, donne de l'appétit, relève l'état général des forces et enrichit le sang de globules rouges. (Succès prouvés). Physiciens spécialistes et un professeur honoraire de Paris y sont attachés. Consultations de 8 à 12 h. et de 2 à 6 heures. Dimanches et fêtes, de 8 à 12 h. 208, Avenue du Roi, 208, Bruxelles-Midi. (Prix réduits pour indigents) (1914)

Emile DE GRAEVE
 Agent de change
 Agreé à la Bourse de Bruxelles
 135, boulevard Anspach, 135, Bruxelles.
 Achat et vente de titres. Change. Paiement de tous coupons. Renseignements gratuits. De 9 à midi et de 2 à 5 h. (1914)

Traitement nouveau et unique
 La radium hydroxygonothérapie, électrolyse, Hydrothérapie, Massage, Psychothérapie, Gymnastique, Pédicure, etc., etc.
 Tous ceux qui souffrent qui ont tout essayé trouveront un soulagement immédiat et une guérison certaine et rapide. Un grand nombre de malades prétendus incurables ont été émerveillés de leur guérison instantanée. Maladies respiratoires, circulatoires, digestives, estomac, intestins, constipation, appendicite, etc. Maladies nerveuses, neurasthénie, névralgie, sciatique, insomnie, vertige, tremblement, tics, etc. Maladies des femmes, de la peau, des voies urinaires, des sexes, douleurs de toute nature, maux de tête, poitrine, dos, reins, foie, diabète, obésité, arthritisme, rhumatisme, crampes, etc. Nous conseillons aux lecteurs du journal de se faire à désirer d'essayer ce traitement régénateur. Il active la nutrition, donne de l'appétit, relève l'état général des forces et enrichit le sang de globules rouges. (Succès prouvés). Physiciens spécialistes et un professeur honoraire de Paris y sont attachés. Consultations de 8 à 12 h. et de 2 à 6 heures. Dimanches et fêtes, de 8 à 12 h. 208, Avenue du Roi, 208, Bruxelles-Midi. (Prix réduits pour indigents) (1914)

Emile DE GRAEVE
 Agent de change
 Agreé à la Bourse de Bruxelles
 135, boulevard Anspach, 135, Bruxelles.
 Achat et vente de titres. Change. Paiement de tous coupons. Renseignements gratuits. De 9 à midi et de 2 à 5 h. (1914)

Traitement nouveau et unique
 La radium hydroxygonothérapie, électrolyse, Hydrothérapie, Massage, Psychothérapie, Gymnastique, Pédicure, etc., etc.
 Tous ceux qui souffrent qui ont tout essayé trouveront un soulagement immédiat et une guérison certaine et rapide. Un grand nombre de malades prétendus incurables ont été émerveillés de leur guérison instantanée. Maladies respiratoires, circulatoires, digestives, estomac, intestins, constipation, appendicite, etc. Maladies nerveuses, neurasthénie, névralgie, sciatique, insomnie, vertige, tremblement, tics, etc. Maladies des femmes, de la peau, des voies urinaires, des sexes, douleurs de toute nature, maux de tête, poitrine, dos, reins, foie, diabète, obésité, arthritisme, rhumatisme, crampes, etc. Nous conseillons aux lecteurs du journal de se faire à désirer d'essayer ce traitement régénateur. Il active la nutrition, donne de l'appétit, relève l'état général des forces et enrichit le sang de globules rouges. (Succès prouvés). Physiciens spécialistes et un professeur honoraire de Paris y sont attachés. Consultations de 8 à 12 h. et de 2 à 6 heures. Dimanches et fêtes, de 8 à 12 h. 208, Avenue du Roi, 208, Bruxelles-Midi. (Prix réduits pour indigents) (1914)

Emile DE GRAEVE
 Agent de change
 Agreé à la Bourse de Bruxelles
 135, boulevard Anspach, 135, Bruxelles.
 Achat et vente de titres. Change. Paiement de tous coupons. Renseignements gratuits. De 9 à midi et de 2 à 5 h. (1914)

Traitement nouveau et unique
 La radium hydroxygonothérapie, électrolyse, Hydrothérapie, Massage, Psychothérapie, Gymnastique, Pédicure, etc., etc.
 Tous ceux qui souffrent qui ont tout essayé trouveront un soulagement immédiat et une guérison certaine et rapide. Un grand nombre de malades prétendus incurables ont été émerveillés de leur guérison instantanée. Maladies respiratoires, circulatoires, digestives, estomac, intestins, constipation, appendicite, etc. Maladies nerveuses, neurasthénie, névralgie, sciatique, insomnie, vertige, tremblement, tics, etc. Maladies des femmes, de la peau, des voies urinaires, des sexes, douleurs de toute nature, maux de tête, poitrine, dos, reins, foie, diabète, obésité, arthritisme, rhumatisme, crampes, etc. Nous conseillons aux lecteurs du journal de se faire à désirer d'essayer ce traitement régénateur. Il active la nutrition, donne de l'appétit, relève l'état général des forces et enrichit le sang de globules rouges. (Succès prouvés). Physiciens spécialistes et un professeur honoraire de Paris y sont attachés. Consultations de 8 à 12 h. et de 2 à 6 heures. Dimanches et fêtes, de 8 à 12 h. 208, Avenue du Roi, 208, Bruxelles-Midi. (Prix réduits pour indigents) (1914)

MAISON SAMUEL 52, rue des Fripiers, 52 Bruxelles
 Vente et achat de monnaies étrangères, lots de ville, Rente Belge et Etrangères, titres cotés, etc. Paiement et négociation de tous coupons payables. (1406)

KRIKX, Changeur
 Rue Saint-Christophe, 26, Brux.-Bourse
 Titres. — Coupons. — Renseignements. (1366)

Les Porteurs d'Obligations à 4 1/2 p. c. de la Brazil Railway Company, en circulation en Belgique

La guerre européenne ayant obligé le gouvernement fédéral du Brésil à ajourner l'opération d'emprunt qu'il négociait au moment où les hostilités se sont ouvertes et qui devait assurer, notamment, l'exécution de ses engagements vis-à-vis des diverses compagnies qui bénéficient de son appui, la Brazil Railway Company s'est ainsi trouvée privée des rentrées dont elle était en droit de faire état, du chef des sociétés dont elle est créancière et qui sont elles-mêmes créancières du gouvernement fédéral.

En raison de cette circonstance qui a prolongé la crise financière au Brésil, les différentes entreprises de la Brazil Railway Company ont été mises sous l'administration d'un « Receiver » ; les tribunaux américains ont nommé à cette fonction M. Cameron Forbes, ancien gouverneur des Philippines. Les coupons des obligations 4.50 p. c. de la compagnie, de la série anglo-franco-belge, n'ont donc pas été payés à l'échéance du 1er janvier 1915.

Des comités pour la protection des droits et garanties des obligataires ont été constitués à Londres et à Paris, de même qu'à Amsterdam, où ces titres sont également cotés.

A la demande de détenteurs d'un nombre important d'obligations à 4 1/2 p. c. de la Brazil Railway Company en circulation en Belgique, les soussignés, dès à présent en rapport avec le « Receiver » de la compagnie et avec les comités étrangers, ont accepté de constituer à Bruxelles un organisme du même genre.

Ils prient instamment les porteurs d'obligations de se faire nominalement connaître et, à cette fin, de déposer le plus promptement possible, contre récépissé, les titres dont ils disposent, coupons au 1er janvier 1915 et suivants attachés :

A la Banque de Bruxelles, rue Royale, 62, à Bruxelles ;
 A la Banque de Commerce, Longue rue de l'Hôpital, 9, à Anvers ;
 A la Banque Centrale de Liège, place de la Cathédrale, 16, à Liège, ou des bordereaux numériques sont à leur disposition.

Les porteurs d'obligations étant ainsi connus et identifiés, seront ultérieurement convoqués en assemblée plénière et le comité leur fera, aussitôt que cela lui sera possible, toutes les communications nécessaires et utiles.

Le comité pour la protection des droits et garanties des porteurs d'obligations à 4 1/2 p. c. de la Brazil Railway Company, en circulation en Belgique :

G. Grimard, avocat près la Cour d'appel de Bruxelles, ancien sénateur ;
 L. Limbourg, agent de change, ancien président de la Commission de la Bourse de Liège ;
 J. May, banquier, à Bruxelles ;
 A. Van Horen-Coenraets, président de la Chambre Syndicale des Experts-Comptables (Chambre de Commerce de Bruxelles) ;
 A. Vent, agent de change, ancien président de la Commission de la Bourse de Bruxelles.

Les correspondances peuvent être adressées au siège du comité à Bruxelles. 1, rue de Ligne, 30. (1435)

Traitement nouveau et unique
 La radium hydroxygonothérapie, électrolyse, Hydrothérapie, Massage, Psychothérapie, Gymnastique, Pédicure, etc., etc.

Tous ceux qui souffrent qui ont tout essayé trouveront un soulagement immédiat et une guérison certaine et rapide. Un grand nombre de malades prétendus incurables ont été émerveillés de leur guérison instantanée. Maladies respiratoires, circulatoires, digestives, estomac, intestins, constipation, appendicite, etc. Maladies nerveuses, neurasthénie, névralgie, sciatique, insomnie, vertige, tremblement, tics, etc. Maladies des femmes, de la peau, des voies urinaires, des sexes, douleurs de toute nature, maux de tête, poitrine, dos, reins, foie, diabète, obésité, arthritisme, rhumatisme, crampes, etc. Nous conseillons aux lecteurs du journal de se faire à désirer d'essayer ce traitement régénateur. Il active la nutrition, donne de l'appétit, relève l'état général des forces et enrichit le sang de globules rouges. (Succès prouvés). Physiciens spécialistes et un professeur honoraire de Paris y sont attachés. Consultations de 8 à 12 h. et de 2 à 6 heures. Dimanches et fêtes, de 8 à 12 h. 208, Avenue du Roi, 208,

Avis de Sociétés

TEUTONIA

Société anonyme
23, place de Meir, à Anvers

L'assemblée générale ordinaire des actionnaires n'ayant pu être convoquée régulièrement à la date prévue par les statuts, Messieurs les actionnaires sont prévenus que l'assemblée générale ordinaire se tiendra au siège social, le 18 juin 1915, à 3 h. (H. B.).

ORDRE DU JOUR :

1. Remise à une date ultérieure, à fixer par le Conseil d'administration, de l'examen et approbation du bilan et du compte de profits et pertes de l'exercice 1913-1914;
 2. Nominations statutaires.
- (1400) Le Conseil d'administration.

SUCRERIE DE LANDEN

Société anonyme

MM. les actionnaires sont convoqués en assemblée générale ordinaire, le jeudi 17 juin prochain, à 3 heures de relevée, au siège social, conformément à l'article 40 des statuts.

ORDRE DU JOUR :

1. Rapports du Conseil d'administration et du Collège des commissaires;
 2. Approbation du bilan et du compte de profits et pertes;
 3. Décharge à donner aux administrateurs et commissaires;
 4. Nominations statutaires;
 5. Communications diverses.
- Le président du Conseil, JULES BEAUDUIN.
- (1446)

COMPAGNIE BELGE
DES CHEMINS DE FER REUNISSociété anonyme
Siège social : 33, rue du Congrès, à Brux.AVIS AUX PORTEURS
D'OBLIGATIONS

Avis est donné à Messieurs les porteurs d'obligations de la compagnie qu'en attendant la reprise du paiement en espèces des coupons échus postérieurement au 4 août 1914, ils ont la faculté de déposer leurs coupons contre récépissé et d'en faire porter le montant à un compte spécial qui leur sera ouvert et qui sera productif d'intérêts à 5 p. c. L'intérêt prendra cours à partir de la date d'échéance des coupons pour ceux qui seront déposés avant le 1er juillet 1915 et, passé ce délai, à partir du jour du dépôt. Il cessera de courir le jour où la compagnie reprendra le paiement en espèces des coupons, et ce compte sera alors liquidé en espèces aux dépensants.

La même faculté est accordée, moyennant l'accomplissement des mêmes formalités, aux porteurs des obligations remboursables après le 4 août 1914.

Le dépôt des titres et des coupons doit être accompagné de l'affidavit exigé pour les encaissements dans les banques, ainsi que de bordereaux dont les formulaires sont mis à la disposition des obligataires.

Les dépôts des titres et des coupons seront reçus à Bruxelles, rue de l'Enseignement, 91, de 10 h. à midi, à partir du lundi 14 juin 1915.

(1493)

L'IKELIMBA

Société anonyme à Bruxelles

Messieurs les actionnaires sont convoqués à l'assemblée générale ordinaire qui se tiendra le samedi 26 juin, à 3 heures de l'après-midi, au siège social, 26, avenue du Midi, à Bruxelles.

ORDRE DU JOUR :

1. Rapports du Conseil d'administration et du commissaire;
 2. Approbation du bilan et du compte de profits et pertes;
 3. Décharge à donner aux administrateurs et au commissaire;
 4. Nominations statutaires.
- Pour assister à l'assemblée, Messieurs les actionnaires sont priés de se conformer aux prescriptions de l'art. 29 des statuts.
- Les dépôts d'actions seront reçus au siège social, 26, avenue du Midi, à Bruxelles, de 10 h. à 14 h. (H. B.).
- (1480) Le Conseil d'administration.

SOCIÉTÉ ANONYME
DES TRAMWAYS D'ODESSA

Siège social : Bruxelles, 158, rue Royale.

Le conseil d'administration a l'honneur de convoquer Messieurs les actionnaires en assemblée générale le mercredi 30 juin 1915, à 11 heures du matin, au siège social, 158, rue Royale, à Bruxelles.

ORDRE DU JOUR :

1. Rapports du conseil d'administration et du collège des commissaires pour l'exercice 1914;
 2. Bilan et compte de profits et pertes au 31 décembre 1914;
 3. Décharge à donner à Messieurs les administrateurs et commissaires.
- Pour assister à l'assemblée, Messieurs les actionnaires devront se conformer aux dispositions de l'article 28 des statuts et les dépôts de titres devront être effectués au plus tard le 24 juin 1915.
- A Bruxelles : A la Caisse Générale de Reports et de Dépôts; à la Banque de Bruxelles.
- A Odessa : à la Banque d'Escompte.
- (1496)

AFIN D'AIDER DANS LA MESURE DE
NOS MOYENS TOUTS CEUX QUI SONT
ATTEINTS PAR LES EVENEMENTS
ACTUELS, NOUS PUBLIONS GRATUITEMENT
LES OFFRES ET DEMANDES
D'EMPLOIS.

Feuilleton du Messenger de Bruxelles 5

Lettres à la

Marquise de Coigny

par

LE PRINCE DE LIGNE

Je découvre les bords fortunés de l'antique Idalie et les côtes de l'Anatolie; les figuiers, les palmiers, les oliviers, les cerisiers, les abricotiers, les pêchers en fleurs, répandant le plus doux parfum et me dérobant les rayons du soleil; les vagues de la mer roulant à mes pieds des cailloux de diamants.

J'aperçois derrière moi, au travers des feuillages, les habitations en amphithéâtre de mes espèces de sauvages, fumant sur leurs toits plats qui leur servent de salon de compagnie; j'aperçois leur cimetière, qui, par l'emplacement que choisissent toujours les musulmans donne une idée des Champs-Élysées. Ce cimetière-ci est au bord du ruisseau dont j'ai parlé; mais, à l'endroit où les cailloux arrêtent le plus sa course, ce ruisseau s'élargit un peu à mi-côte, et coule ensuite paisiblement au milieu des arbres

ETAT-CIVIL

Naissances. — Déclarations du 8 juin 1915 : Gargons 4, filles 2.
Déces. — Déclarations du 8 juin 1915 : Catherine Criau, 71 ans, veuve Delue, rue des Renards, 1; Louise Rison, s. prot., 40 ans, épouse Gobert, rue Sainte-Catherine, 2; Marie Denis, s. prot., 81 ans, rue Haute, 20; Charles Dieudonné, 64 ans, ép. Veruick, rue des Bogards, 22; Henri Vignaux, typographe, 50 ans, ép. Bicheroux, rue comte de Flandre, 71; Rosalie Muyaert, s. p., 75 ans, veuve Schollaert, rue Montserrat, 40; J.-B. Vandenberghe, 65 ans, veuf Michiels, rue du Canal, 12; Marie Watheliet, s. p., 41 ans, ép. Dejalitte, dom. à Keumée (Namur); Philippine Michel, s. p., 35 ans, épouse Mayné, allée des Colzas, 32 (Auderghem); Guillaume Pécramans, ouv. de fab., 29 ans, ép. Stuckens, dom. à Saventhem; François Sille, 69 ans, ép. Fournier, rue Dony, 40 (Anderlecht); José baron de Coppee de Grunichamps, s. p., 65 ans, ép. Lutgert d'Asperin, rue Vilain XIIII, 68.

PETITES ANNONCES

NOS ANNONCES SONT REÇUES :

A BRUXELLES :
Au bureau du journal, 1, quai du Chantier, 1;
A l'Office de Publicité, 36, rue Neuve;
A l'Agence Générale de Publicité, 56, rue Montagne-aux-herbes-Polagères;
Au bureau de Publicité, 45, rue du Marché-aux-Poissons;
Bureau Auxiliaire de Publicité, 361, rue du Progrès (2 Ponts);
Et chez nos courtiers.

EN PROVINCE :
A l'Office de Publicité du Centre, 77, rue de Belle-Vue, La Louvière;
Librairie Belens, rue de la Régence, 6-8, Liège.

TARIF DES INSERTIONS :
30 centimes la ligne
A 10 fait : 3 insertions de 2 lignes : fr. 1.50

DEMANDES D'EMPLOI

MONSIEUR 40 ans, hautes référ., désire rep. firme sérieuse, surveill., encaiss., etc. Ecr. S. G. D. G., bur. journal.

DESSINATEUR broderie blanche et cor. des dés. place ou travail chez lui, 33, rue Verte, Vilvorde.

BRODEUSE machine cornely désire travail chez elle ou à l'atelier, 33, rue Verte, Vilvorde.

CAMIONNEUR connaît. bien chevaux ch. pl. Sadr. 79, rue des Six-Jetons, Brux.

EMPLOYÉ ch. de fer ch. occup. quelc. matin ou après-midi, Ecr. A. V. rue Veerwyde, 52, Anderlecht.

ON CHERCHE bon repr. visit. ép. drag. pour s'adj. à la comm. aliment. pour boeufs. Bonne commission. Ecr. R. 4 Hypothèses, 92, Bruxelles.

FEMME propre dem. journ. sachant bien laver, repasser, 37, rue de l'Escalier, Brux.

HOMME honnête dem. place course ou encaisseur, 68, quai aux Briques.

PERSONNE honnête dem. place fille cuis. dans hôtel ou autre, 37, rue de l'Escalier.

MENAGE sans enf. dés. pl. concierge, femme cuis., b. cert. A. M., 57, rue J.-B. De Cock.

HOMME marié dés. pl. quelc., bonne inst. prix de guerre. A. M., 57, rue J.-B. De Cock.

MENAGE, bons cert. dem. place conc. ville ou camp., le mari pouv. s'occuper chevaux. Ecrire H. L., bur. journal.

DROGUERIE. — Aide au cour. dem. place. A. V., rue Veeweyde, 52, Anderlecht.

HOMME de conf. dem. place concierge, références 1er ordre. Sadr. 1, rue de la Botte, Bruxelles.

EPICERIES. — Employé au cour. cherche pl. quelc., prêt. très mod. P. M., 18, rue Tête de Mouton, Cureghem.

PERSONNE ayant mari service cherche place modeste, logée et nourrie dans mais. sér., pouv. s'occuper un peu vente, prêt. mod. Ecr. M. Bouillie, à Bruy-lez-Couvin.

DEMOISELLE cherch. pl. magas. ou empl. quelc. Ecr. G. L. 128, av. Fonsny. (1477)

EMPLOYÉ au cour. trav. bur., banq., change, cher. pl. pour après-midi. Prêt. très min. A. M., 31, rue Manchester.

BONNE CUISINIÈRE dem. pl. Sadr. Mlle Stroobants, 27, rue Taziaux, Bruxelles.

FEMME dés. faire journ. ou 1/2 journ. Sadr. M. G. 46, rue de la Senne, Bruxelles.

HOMME marié, âge mûr, instr., éprouvé guerre, dem. pl. mag., surv. ou autre; tr. b. réf. Ecr. R. P. 32, bur. du journal.

TAILLEUSE dem. journ. arr. et neuf, fait cost. taill. à 10 francs, très bien fait, 3, rue Auguste Gevaert, Cureghem.

JEUNE FILLE dem. pl. serv. à t. faire, bon. réf. Sadr. r. de la Ferme, 7, Evere.

JEUNE FILLE 17 a., dem. pl. soig. enf. ou aider ménage. Sadr. 495, ch. de Gand.

PRESSE. — Jeune fille 21 ans, ch. pl. servante. Ecr. d'urgence 12, rue du Bois de Lobbes, à Gilly-Charleroi.

fruitiers, qui prêtent aux morts une ombre hospitalière. Leur tranquille séjour est marqué par des pierres couronnées de turban, dont quelques-uns sont dorés, et par des espèces d'urnes cinéraires en marbre, mais grossièrement construites. La variété de tous ces genres de spectacles qui donnent à penser me dégoûte d'écrire. Je m'étends sur mes carreaux, et je réfléchis.

Non, tout ce qui se passe dans mon âme ne peut se concevoir; je me sens un nouvel être. Echappé aux grandeurs, au tumulte des fêtes, à la fatigue des plaisirs et aux deux Majestés Impériales de l'Occident et du Nord, que j'ai laissées de l'autre côté des montagnes, je jouis enfin de moi-même. Je me demande où je suis, et par quel hasard je me trouve ici; et sans m'en douter, je fais une récapitulation de toutes les conséquences de ma vie.

Je m'aperçois que, ne pouvant être heureux que par la tranquillité et l'indépendance, qui sont en mon pouvoir, et porte à la paresse du corps et de l'esprit, j'agite l'un sans cesse par des guerres, ou des inspections de troupes, ou des voyages, et que j'en dépense l'autre pour des gens qui souvent ne valent pas la peine. Assez gai pour moi, il faut que je me fatigue à l'ère pour ceux qui ne le sont pas. Si je suis un instant occupé de cent choses qui me passent par la tête dans une minute, ils me passent

« Vous êtes triste », c'est de quoi le devenir; ou bien : « Vous vous ennuyez », c'est de quoi me rendre ennuyé.

Je me demande pourquoi, n'aimant ni la gêne, ni les honneurs, ni l'argent, ni les faveurs; étant tout ce qu'il faut pour n'en faire aucun cas, j'ai passé ma vie à la cour dans tous les pays de l'Europe.

Je me rappelle que des espèces de bontés paternelles de l'empereur François I^{er}, qui aimait les jeunes gens bien éduqués, m'avaient d'abord attaché à lui. A sa mort, je me croyais, quoique très jeune, un seigneur de la vieille cour, et j'étais déjà prêt à critiquer la nouvelle, sans la connaître, lorsque je m'aperçus que le nouvel empereur savait aussi être aimable et avoir des qualités qui font qu'on cherche plutôt son estime que sa faveur!

Certain qu'il n'aimait pas à marquer de préférences, je pus me livrer à mon penchant pour sa personne, et tout en blâmant la trop grande rapidité de ses opérations, j'en admirai plus des trois quarts, et je louai toujours les bonnes intentions d'un génie aussi actif que fécond.

Envoyé à la cour de France dans l'âge le plus brillant et dans l'occasion la plus brillante, avec la nouvelle d'une bataille gagnée, je ne voulais plus y retourner. Le hasard fait arriver M. le comte d'Artois dans une garnison voisine de celle où j'in-

pectais des troupes. J'y vais avec une trentaine de mes officiers autrichiens bien tournés : il nous regarde, m'appelle, et, commençant en frère du roi, il finit comme s'il était le mien; on boit, on jure, on rit : le bon de la gaité et de la pétulance de la jeunesse me charme. Sa franchise et son bon cœur, qui paraissent toujours dans tout, me séduisent. Il veut que j'aille le voir à Versailles. Je lui dis que je le verrai à Paris, lorsqu'il y viendra; il insiste, parle de moi à la reine, qui s'ordonne de venir. Les charmes de sa figure et de son âme, aussi belles et aussi blanches l'une que l'autre, et l'attrait de la société m'y font passer tous les ans cinq mois de suite, mais m'éloignent presque un moment. Le goût pour le plaisir me conduit à Versailles et la reconnaissance m'y ramène.

Le prince Henri parcourt les champs de bataille. La philosophie et l'instruction militaire nous rapprochent; je l'accompagne; j'ai le bonheur de lui convenir. Bontés de sa part, empressement de la mienne, grande correspondance et rendez-vous à Spa et à Reimsberg.

Un camp de l'empereur en Moravie attire le roi de Prusse d'abord et celui d'aujourd'hui. Le premier s'aperçoit de mon adoration pour les grands hommes, et m'attire à

Reimsberg. Des relations avec lui et des marques d'estime et de bonté de la part du premier des héros me comblent de gloire. Son nouveau, le prince royal d'Alsace, vient à Strasbourg. Quelques petites commissions d'amour, de confiance, d'argent et d'amitié pour une femme qu'il aimait, nous avaient lié de loin; et dans un pays si éloigné, malgré la différence des intérêts, des services et du rang, les étrangers se rapprochent. J'échappe aux tendres sentiments de deux autres rois du Nord. La petite tête de l'un dérange bientôt tout à fait la tête trop vive de l'autre, et me sauve des fadeurs sans fin qu'on me promettrait dans le voyage que je devais faire à Copenhague et à Stockholm. J'en suis quitte pour donner des fêtes à l'un des rois, et pour en recevoir de l'autre.

Mon fils Charles épouse une jolie petite Polonoise. Sa famille nous donne du papier au lieu d'argent comptant : c'étaient des prétentions sur la cour de Russie. Je me fais, on me fait Polonois en passant. Un fou d'évêque, pendu depuis ce temps-là, oncle de ma belle-fille, s'imagine que j'ai été tout au mieux avec l'impératrice de Russie parce qu'il apprend qu'elle m'a traité à merveille, et se persuade que je serai roi de Pologne, si j'ai l'indignité. « Quel changement, dit-il, dans la face des affaires de l'Europe! Quel bonheur pour la Ligne et les Massalski! » Je me moque de lui; mais

il me prend une envie de plaie à la nation, rassemblée pour une diète; la nation m'applaudit. Je parle latin; j'embrasse et je caresse les moustaches. J'intrigue pour le roi de Pologne, qui est lui-même un intrigant, comme tous les rois qui ne restent sur le trône qu'à condition de faire la volonté de leurs voisins ou de leurs sujets. Il est bon, aimable, attirant; je lui donne des conseils, me voilà tout à fait lié avec lui.

J'arrive en Russie : la première chose que j'y fais, c'est d'oublier le sujet de mon voyage, parce qu'il me paraît peu délicat de profiter de la grâce avec laquelle on me reçoit chaque jour pour obtenir des grâces. La simplicité confiante et séduisante de Catherine le Grand me captive; et c'est son génie qui m'a conduit dans ce séjour enchanté.

Je le parcours des yeux, je laisse reposer mon esprit, qui vient de me prouver que j'en avais point de tête, en me retraçant l'enchaînement de circonstances qui m'ont toujours fait faire ce que je ne voulais pas.

La nuit sera délicieuse. La mer, fatiguée du mouvement qu'elle s'est donné pendant le jour, est si calme qu'elle ressemble à un grand miroir, dans lequel je me vois jusqu'au fond de mon cœur. La soirée est admirable; et j'éprouve dans mes idées la même clarté qui règne sur le ciel et sur l'onde.

(A suivre.)

EMBALEUR expérimenté, bonne instr.

dem. occupat. Sadr. 223, rue Blas. Brux.

PERS. HONN. dem. place cuis. Hôtel ou pens. fam. 68, quai aux Briques. Brux.

PERSONNE honorable, 40 ans, ch. pl. chez M. ou dame seule, en échange de log. et nourriture. Ecr. d'urg. G. G., 12, rue du Bois de Lobbes, à Gilly-Charleroi.

MONSIEUR Belge, 40 ans, se prés. bien, actif, bon vend., dem. empl. bur. bonnes réf. Ecr. Activité, bureau du journal.

DROGUERIE. — Aide au courant dem. occupation. Ecr. A. V. r. Veeweyde, 52, And.

FEMME propre de conf. dem. faire quartier chez pers. seule, rue Joseph Claes, 98, au premier.

TAILLEUR. Apicé. 1^{er} ordre, sans ouv., dem. à faire pièce chez lui ou atel. Bas prix. Thibaut, rue Vanderhaegen, 15, Bruxelles.

DAME et sa fille dés. garder enf. à partir de 3 ans, air très salubre, grand jardin. Sadr. rue Joseph Van Elweyck, 94, Stromb.

JEUNE DAME comm. et dist. dem. prêt 1,000 fr. pour aff. à int. et bénéf. Ecr. en fixant entente dans huitaine sous D. H., 80, rue Américaine.

JEUNE DAME bonn. éduc. instr. sup. conn. 2 lang. des. ten. int. chât. ou camp. env. Bruxelles, conn. ling. et cuisine, tient aux égards. Pet. gages. Ecr. D. H., 80, rue Américaine.

AU PAIR dame veuve, éduc. t. conf. dés. tenir comp. gouv. même de pers. seule aisé pour se créer vie fam. Ecr. R. M. 22, rue du Cirque.

ON PEUT SE PROCURER

Le Messenger de Bruxelles

dans toutes les

aubettes de Bruxelles et faubourgs

en province, chez nos dépositaires :

A Ath : chez M. O. Mauclet, Libraire.

A Combloux : chez M. Matbot, avenue de la Station.

A Charleroi : chez M. Robert (Ag. De. Sienne), rue de Marchienne, 42.

A Liège : chez M. J. Bellens, rue de la Régence, 6-8.

A Mons : chez Mme. Scattans, rue de la Petite-Gudranda.

A Namur : chez M. René Wuttilot, rue Ma. thien, 18a.

A Maubeuge : M. V. Colin, 120, rue Victor-Hugo, Haumont.

A La Louvière : chez M. Hallet-Nicolas, rue de la Chaussée.

A Leuze : Librairie O. Mauclet, 11, Grand-Rue.

OFFRES D'EMPLOI

AVIS AUX SANS-TRAVAIL

De bons vendeurs de journaux sont demandés pour le Messenger contre bons salaires. S'adresser d'urgence en personne chez M. Hallet-Nicolas, 53, rue de la Chaussée, La Louvière.

ON DEM. fille de la campagne à tout faire, 22, rue Lens, Ixelles. (3419)

ON DEMANDE jeune homme p^r vendre à domicile brochures autorisées, bonne cond. Sadr. 72, chauss. de Tervueren. Etterbeck.

MECAN. DENTISTE dem. un bon sec. conn. à fond caoutch. Sadr. rue Bériot, 48, St-Josse, sonn. 3 fois.

ON DEMANDE SERVANTE à t. faire, 149, rue de Biabant.

ON DEM. bon ouvrier cordonnier, boul. du Hainaut, 109. Se présenter de 2 à 4 h.

ON DEM. servante à tout faire, sach. peu de cuisine. 16, rue des Deux-Eglises.

ON DEM. FILLE QUARTIER sachant coudre, bonnet, réf. exig., 27, rue du Paroisse. Se présenter entre 1 et 2 heures. (1393)

LOCATIONS DIVERSES

ON DESIRE louer pour trois mois, environs Bruxelles, près tram, villa ou partie villa meublée. Ecr. cond. E. D., 68, bureau du journal. (1456)

A LOUER APPARTEMENT 3 plac., plus averse, pour amat. photographie ou peintre, rue Saint-Christophe, 26, pour pers. honn. sans enf. (1305)

ON DEMANDE bel appart. mod. meubl., salle de bains, 6 ou 7 pièces, rez-de-ch., centre ou env. Nord. Cond. G. A., 30-28, Marché aux Herbes. (1319)

A LOUER ch. garnie (1^{re} ét.), donnant sur grands jardins, dans maison fermée, 29, rue de Bethléem (à prox. trams 49, 81, 82, 83). Prix 15 francs.

MAISON A LOUER, 2 étages, cour et jardin, avenue Van Volxem, 371, avec ou sans atel. (14 m. x 6 m.), donnant à front de rue, 463, rue de Mérode, Bruxelles. Conditions avantageuses.

VILLE et CAMPAGNE. — Belle maison moderne à louer, 12 pl., 2 jard., à Uccle. Loyer 1,300 fr., s'adr. 202, Bd du Hainaut.

BEL APPARTEMENT à louer garni ou non garni, chauffage central, électricité, W. C. et eau à l'étage. Pour personnes tranquilles, Av. Albert, 181, Forest. (720)

« Vous êtes triste », c'est de quoi le devenir; ou bien : « Vous vous ennuyez », c'est de quoi me rendre ennuyé.

Je me demande pourquoi, n'aimant ni la gêne, ni les honneurs, ni l'argent, ni les faveurs; étant tout ce qu'il faut pour n'en faire aucun cas, j'ai passé ma vie à la cour dans tous les pays de l'Europe.

Je me rappelle que des espèces de bontés paternelles de l'empereur François I^{er}, qui aimait les jeunes gens bien éduqués, m'avaient d'abord attaché à lui. A sa mort, je me croyais, quoique très jeune, un seigneur de la vieille cour, et j'étais déjà prêt à critiquer la nouvelle, sans la connaître, lorsque je m'aperçus que le nouvel empereur savait aussi être aimable et avoir des qualités qui font qu'on cherche plutôt son estime que sa faveur!

Certain qu'il n'aimait pas à marquer de préférences, je pus me livrer à mon penchant pour sa personne, et tout en blâmant la trop grande rapidité de ses opérations, j'en admirai plus des trois quarts, et je louai toujours les bonnes intentions d'un génie aussi actif que fécond.

Envoyé à la cour de France dans l'âge le plus brillant et dans l'occasion la plus brillante, avec la nouvelle d'une bataille gagnée, je ne voulais plus y retourner. Le hasard fait arriver M. le comte d'Artois dans une garnison voisine de celle où j'in-

pectais des troupes. J'y vais avec une trentaine de mes officiers autrichiens bien tournés : il nous regarde, m'appelle, et, commençant en frère du roi, il finit comme s'il était le mien; on boit, on jure, on rit : le bon de la gaité et de la pétulance de la jeunesse me charme. Sa franchise et son bon cœur, qui paraissent toujours dans tout, me séduisent. Il veut que j'aille le voir à Versailles. Je lui dis que je le verrai à Paris, lorsqu'il y viendra; il insiste, parle de moi à la reine, qui s'ordonne de venir. Les charmes de sa figure et de son âme, aussi belles et aussi blanches l'une que l'autre, et l'attrait de la société m'y font passer tous les ans cinq mois de suite, mais m'éloignent presque un moment. Le goût pour le plaisir me conduit à Versailles et la reconnaissance m'y ramène.

Le prince Henri parcourt les champs de bataille. La philosophie et l'instruction militaire nous rapprochent; je l'accompagne; j'ai le bonheur de lui convenir. Bontés de sa part, empressement de la mienne, grande correspondance et rendez-vous à Spa et à Reimsberg.

Un camp de l'empereur en Moravie attire le roi de Prusse d'abord et celui d'aujourd'hui. Le premier s'aperçoit de mon adoration pour les grands hommes, et m'attire à

Reimsberg. Des relations avec lui et des marques d'estime et de bonté de la part du premier des héros me comblent de gloire. Son nouveau, le prince royal d'Alsace, vient à Strasbourg. Quelques petites commissions d'amour, de confiance, d'argent et d'amitié pour une femme qu'il aimait, nous avaient lié de loin; et dans un pays si éloigné, malgré la différence des intérêts, des services et du rang, les étrangers se rapprochent. J'échappe aux tendres sentiments de deux autres rois du Nord. La petite tête de l'un dérange bientôt tout à fait la tête trop vive de l'autre, et me sauve des fadeurs sans fin qu'on me promettrait dans le voyage que je devais faire à Copenhague et à Stockholm. J'en suis quitte pour donner des fêtes à l'un des rois, et pour en recevoir de l'autre.

Mon fils Charles épouse une jolie petite Polonoise. Sa famille nous donne du papier au lieu d'argent comptant : c'étaient des prétentions sur la cour de Russie. Je me fais, on me fait Polonois en passant. Un fou d'évêque, pendu depuis ce temps-là, oncle de ma belle-fille, s'imagine que j'ai été tout au mieux avec l'impératrice de Russie parce qu'il apprend qu'elle m'a traité à merveille, et se persuade que je serai roi de Pologne, si j'ai l'indignité. « Quel changement, dit-il, dans la face des affaires de l'Europe! Quel bonheur pour la Ligne et les Massalski! » Je me moque de lui; mais

il me prend une envie de plaie à la nation, rassemblée pour une diète; la nation m'applaudit. Je parle latin; j'embrasse et je caresse les moustaches. J'intrigue pour le roi de Pologne, qui est lui-même un intrigant, comme tous les rois qui ne restent sur le trône qu'à condition de faire la volonté de leurs voisins ou de leurs sujets. Il est bon, aimable, attirant; je lui donne des conseils, me voilà tout à fait lié avec lui.

J'arrive en Russie